

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Aux prières. — V Anniversaire de l'élection de Mgr l'archevêque. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Itinéraire de la visite pastorale. — VIII Tournée de confirmation. — IX Correspondance romaine. — X Allocution du Saint-Père aux évêques. — XI Mgr Mathias Loras, évêque de Dubuque, Iowa (*suite*). — XII Société d'une messe. — XIII Union Saint-Jean.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 2 avril

Dimanche de la Passion ; dans le diocèse de Valleyfield, anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 2 avril

Messe du IVe dim. du Carême, *semi-double privil.* ; 2e or. *A cunctis*, 3e *Omnipotens* ; préf. du Carême. — Vêpres du dim.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 9 avril

On ne peut faire, en ce jour, aucune fête de 1e cl., ni par conséquent de solennité de titulaires. Les titulaires qui tombent, cette année, entre le 9 avril et le 7 mai n'auront leur solennité que le 7 mai. J. S.

AUX PRIERES

M. l'abbé James Lonergan, ancien curé, décédé à Montréal.

Frère Arthur-Olivier, né Cadotte, des Frères de l'Instruction chrétienne, décédé à Laprairie.

Sœur Marie Germain, née Adèle Gendron, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Henriette Pagnuelo, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

ANNIVERSAIRE
DE
L'ELECTION DE MGR L'ARCHEVEQUE



GR l'archevêque de Montréal est rentré la semaine dernière de sa visite *ad limina apostolorum*.

Tous les prêtres de la maison épiscopale ainsi que plusieurs membres du clergé de la ville stationnèrent sur le quai du chemin de fer, lorsque le train de New York fit son entrée dans la gare Bonaventure, nous ramenant Monseigneur et son compagnon de voyage, M. le chanoine Roy.

Ce fut une joie sincère de voir Sa Grandeur en si parfaite santé, malgré les fatigues d'une terrible traversée.

Immédiatement après l'échange des bons souhaits, Mgr l'archevêque se dirigea vers la cathédrale, pour y célébrer une messe d'actions de grâces, au milieu des prêtres et des fidèles. Se mettant à l'unisson de tous les cœurs, l'orgue fit entendre pendant le saint sacrifice les plus suaves et joyeuses variations sur le thème du *Te Deum*.

La réception fut toute simple et pleine de cordialité, comme il convient à une fête intime. Et la remise à Mgr Racicot du bref qui l'élevait à la dignité d'auxiliaire de Montréal et d'évêque titulaire de Pogle, vint encore ajouter une note singulièrement heureuse et touchante aux joies toujours profondes du retour du père de famille parmi les siens.

Le lendemain, dimanche, M. le curé de la cathédrale, au nom de ses paroissiens, souhaitait publiquement la bienvenue à Mgr l'archevêque, dans ce langage qu'on aime tant à entendre. Et Monseigneur lui répondit, laissant déborder une âme remplie d'enthousiasme, toute chaude encore des délicieuses émotions ressenties aux pieds du Souverain-Pontife, si paternel, si bienveillant, si bon pour lui dans les quatre longues audiences privées qu'il lui accorda. La parole du pasteur s'éleva jusqu'à l'éloquence la plus forte et la plus impressionnante, en décrivant cette majesté souverainement bonne du

Vicaire de Jésus-Christ sur la terre ; en esquissant à traits vigoureusement marqués les inoubliables solennités du cinquantenaire de l'Immaculée-Conception et les grandioses cérémonies de la béatification du saint curé d'Ars.

Le souvenir comme les leçons précieuses de cette saisissante improvisation resteront longtemps gravés dans toutes les mémoires !

Mgr Decelles qui était venu saluer notre vénéré métropolitain dès le jour de son arrivée, se retrouvait à l'archevêché le lundi suivant, en compagnie des suffragants de la province ecclésiastique de Montréal, NN. SS. les évêques de Valleyfield et de Joliette. Cette déférence respectueuse, cette union entre les membres de l'épiscopat, mérite d'être notée : il y a là un bel exemple et une promesse de féconde harmonie pour le bien de la religion dans notre pays.

Enfin, profitant de la réunion familiale qui marque chaque année l'anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque, tout le clergé diocésain, séculier et régulier, présentait, vendredi dernier, à Sa Grandeur ses hommages et ses souhaits d'heureux retour.

A l'issue de la messe, à laquelle assistaient en grand nombre des représentants de toutes les communautés religieuses, les prêtres entourèrent Monseigneur dans le salon de l'archevêché.

Ce fut une simple et amicale causerie ; mais, en même temps, combien réconfortante et édifiante. La pensée inspirée du Saint-Père, ses maximes vivifiantes, ses directions douces et fermes, ses espérances invincibles, sans doute éclairées d'en haut, — Monseigneur a tout retenu ; il s'en ouvre, à son tour, familièrement ; et nous sortons de là émus, fortifiés, encouragés. Nous emportons une fois de plus la conviction que ces voyages auprès du pape, commandés par l'Eglise, sont une abondante bénédiction, non seulement pour l'évêque, mais aussi pour tout le diocèse.

Monseigneur fait l'éloge de l'auxiliaire que le Saint-Père lui a donné ; il annonce la date de sa consécration épiscopale ; attendri jusqu'au fond de l'âme, il le présente au clergé ; il dit à ses prêtres de l'aimer, de le vénérer, de l'acclamer, comme lui-même l'aime, le vénère et l'acclame. Et l'on entend de nouveau ces applaudisse-

ments prolongés qui avaient accueilli la nomination de Mgr Racicot au poste de vicaire-général, le jour du sacre de Mgr Bruchési ; applaudissements qui viennent du cœur et qui sont nourris par le respect, l'affection et la gratitude.

Les mains battant encore, quand Sa Grandeur annonce que, sauf l'anneau réservé aux chanoines titulaires en signe de leur alliance particulièrement étroite avec l'Eglise métropolitaine, les chanoines honoraires porteront désormais le costume prélatice concédé autrefois au chapitre de Montréal, comme une reconnaissance impérissable des services rendus à la religion.

Avant de partir, tous les prêtres agenouillés reçoivent la bénédiction de Monseigneur ; puis, les uns après les autres, ils s'approchent de lui, pour le remercier, l'entretenir quelques instants, et lui offrir leurs vœux de longue administration.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé Joseph-Avila Bélanger, curé de Saint-Louis-de-France ;
- M. l'abbé Anthlme Corbell, curé de Saint-Joseph à Montréal ;
- M. l'abbé Louis Boissonneault, curé de Saint-Philippe.

ITINERAIRE DE LA VISITE PASTORALE

- | | |
|------------------|--------------------------|
| MAL.—20, samedi, | Saint-Pierre-aux-Liens. |
| 20, samedi, | Lachine. |
| 21, dimanche, | Dorval. |
| 22, lundi, | Pointe-Claire. |
| 23, mardi, | Sainte-Anne-de-Bellevue. |
| 24, mercredi, | Sainte-Geneviève. |
| 25, jeudi, | Ile Bizard. |
| 26, vendredi, | Sainte-Dorothée. |
| 27, samedi, | Saint-Martin. |

- MAI.—28, dimanche, Saint-Laurent.
 29, lundi, Notre-Dame-des-Neiges.
 30, mardi, Notre-Dame-de-Grâce.
- JUIN.— 2, vendredi, Saint-François-de-Sales.
 3, samedi, Saint-Vincent-de-Paul.
 5, lundi, Saint-Elzéar.
 6, mardi, Sainte-Rose.
 8, jeudi, Saint-Eustache.
 9, vendredi, Saint-Augustin.
 12, lundi, Sainte-Monique.
 13, mardi, Saint-Canut.
 14, mercredi, Saint-Colomban.
 14, mercredi, Sainte-Scholastique.
 19, lundi, Saint-Hermas.
 20, mardi, Lachute.
 21, mercredi, Saint-André.
 22, jeudi, Saint-Placide.
 26, lundi, Oka.
 27, mardi, Saint-Benoit.
 28, mercredi, Saint-Joseph-du-Lac.

TOURNEE DE CONFIRMATION

- JUILLET — 3, lundi, Terrebonne.
 4, mardi, Sainte-Anne-des-Plafes.
 5, mercredi, Sainte-Sophie.
 6, jeudi, Saint-Hippolyte.
 7, vendredi, Sainte-Marguerite.
 8, samedi, Sainte-Luce.
 9, dimanche, Sainte-Adèle.
 10, lundi, Saint-Sauveur.
 11, mardi, Saint-Jérôme.
 12, mercredi, Saint-Janvier.
 13, jeudi, Sainte-Thérèse.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 2 mars 1905.

M de Navenne, ancien ministre de France à Rome, vient d'arriver à l'improviste dans cette ville. Cet événement avait été fort commenté—beaucoup voulant y voir les prodromes d'une reprise des relations diplomatiques, et une détente entre le Vatican et le gouvernement français. Mais hélas ! il n'en était point ainsi ; et le retour inopiné de M. de Navenne n'avait d'autre but que celui de faire ses malles et de quitter définitivement cette Rome, où pendant de longues années il avait été le bras droit des ambassadeurs qui s'étaient succédé. Il y avait de nombreuses connaissances, et a fait ses visites d'adieu.

— La statistique de l'Eglise n'est point une chose facile à faire, et on peut lui appliquer ce que Dieu disait à Abraham : « Compte, si tu le peux, les étoiles du ciel ». Mais si, laissant de côté les fidèles, on veut seulement s'occuper des pasteurs, l'entreprise est moins ardue et voici les résultats que l'on obtient.

— Il y a en ce moment dans le monde entier 922 sièges latins résidentiels, c'est-à-dire occupés par des évêques ou archevêques qui ont l'obligation de la résidence. En plus, les rites orientaux ont 81 sièges résidentiels, ce qui porte le nombre total des sièges archiépiscopaux ou épiscopaux au chiffre de 1,003. Mais cela ne nous donne pas le nombre des prélats pourvus du caractère épiscopal ; car il ne faut pas oublier les évêchés dits titulaires, qui sont au nombre de 477. Cette hiérarchie officielle est complétée par 20 prélatures ou abbayes *nulloius diocesanos*, c'est-à-dire qui ont un territoire entièrement séparé et n'appartiennent à personne. En-dehors de cette organisation, nous trouvons la Propagande avec ses 140 vicariats apostoliques et ses 60 préfetures qui ajoutent comme 200 diocèses à ceux que nous avons déjà comptés. Nous aurions donc, en prenant le nom de diocèse au sens large et y faisant entrer les vicariats, préfetures apostoliques,

les abbayes et prélatures *nullius*, un total de 1,223 sièges -- qui nous représentent la division actuelle du vaste champ du Père de famille en autant de bergeries séparées, pourvues d'un pasteur, sous le contrôle, la juridiction et la responsabilité du pasteur suprême, le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

— On peut se demander quelle a été la part du Souverain-Pontife Pie X dans cette expansion de la hiérarchie. Car l'Eglise est toujours en marche. Et ceux qui veulent l'arrêter dans sa course, sont pareils à des enfants qui entreprennent de lutter contre un géant. Certes, la foi peut disparaître d'un pays ; et nous en avons eu un exemple au Japon, en Suède et Norvège, au Danemark, où le shintoïsme dans le premier état, le luthéranisme dans les autres, a presque complètement étouffé la foi catholique. Mais ces pays ne sont que des parties du globe ; et si la lumière de la foi s'était retirée d'eux, elle brillait d'un éclat plus vif sur d'autres plages. C'est au moment où le luthéranisme faisait rage en Europe, enlevant à l'Eglise des centaines de milliers de croyants, que saint François-Xavier convertissait d'autres centaines de milliers d'infidèles dans les Indes, et que les deux Amériques s'ouvraient toutes grandes à l'évangélisation de la foi.

— Le pape Pie X n'a point encore deux ans de pontificat ; et cependant, durant ce court espace de temps, il a érigé en archevêchés 3 sièges épiscopaux, a créé 6 nouveaux diocèses, 1 prélature *nullius* (celle de Santarem au Brésil), 4 vicariats apostoliques et 3 préfectures.

— Les évêques français viennent nombreux à Rome et se demandent avec inquiétude ce qui adviendra en France de leurs églises, quelles seront les instructions du Saint-Siège à ce sujet. Ils ne doutent pas d'avoir au moment voulu des instructions nettes et précises, qui traceront à tous les prélats la ligne de conduite uniforme qu'évêques, prêtres et fidèles devront suivre ; toutes leurs préoccupations actuelles sont pour deviner la direction de cette ligne de conduite.

— Il y a dans l'épiscopat français deux courants bien marqués. Un assez grand nombre de prélats, surtout ceux qui ont été nommés dans ces dernières années, seraient pour accepter tout ce que le gouvernement voudrait bien donner. Ils estiment qu'on devrait lui être reconnaissant de ce qu'il veut encore laisser aux catholiques ; et, par conséquent, prendre la future loi comme basé d'un nouvel établissement de choses. Le gouvernement veut payer une petite pension aux ecclésiastiques âgés, n'ayons garde de la refuser ; il nous laisse gratuitement pendant deux ans l'usage des édifices du culte, servons-nous en — c'est au fond un avantage réel qu'il nous fait ; il permet ensuite la location de ces mêmes édifices aux assemblées cultuelles auxquelles il donne une organisation spéciale et en-dehors du droit commun, servons-nous de ce moyen pour reconstituer le patrimoine ecclésiastique.

— Les vieux évêques, ceux qui mettent au premier rang la liberté de l'Eglise et estiment que cette liberté ne saurait être achetée trop cher, sont d'un avis diamétralement opposé. Ils refusent ce morceau de pain que leur offre dédaigneusement l'Etat, comptant sur la charité des fidèles et pour protester contre la violation de leurs droits à l'indemnité concordataire. Ils refusent les églises qu'on leur laisse, car c'est un moyen détourné d'enchaîner leur ministère. Le jour où dans cette église on entendrait une prédication qui déplairait au gouvernement, soit par son ton, soit parce qu'elle sortirait de la bouche d'un religieux, le gouvernement fermerait l'église ; et cette menace, perpétuellement suspendue sur la tête du pauvre curé, suffirait à briser son courage et à lui faire placer le soin de ne point irriter le gouvernement avant celui de pourvoir au salut des âmes qui lui sont confiées. Ils ne veulent point de ces assemblées cultuelles, parce qu'elles sont schismatiques dans leur principe, ne pouvant se rattacher à Rome ; schismatiques dans leur composition, car elles sont civilement responsables de tout ce que dira, fera ou ne fera pas le curé ; et ce dernier qui a de Dieu l'autorité sur ses fidèles, n'est plus que le délégué irresponsable de ceux

qu'il devrait diriger. Enfin, elles ne serviraient qu'à rendre plus pauvre l'Eglise ; car les économistes devant être placées en rentes nominatives sur l'Etat, rien n'empêcherait celui-ci de supprimer les associations culturelles pour s'emparer de leurs revenus.

— Il semble, à divers indices, que le pape penche pour le parti des vieux évêques, et, comme eux, veut, avant tout, par-dessus tout, la liberté de l'Eglise.

DON ALESSANDRO.

ALLOCUTION DU SAINT-PERE

Aux évêques

 N a signalé dans le temps l'allocution adressée par Sa Sainteté Pie X, le 12 décembre dernier, à une centaine d'archevêques et évêques de divers pays, venus à Rome pour le cinquantenaire de l'Immaculée Conception.

Voici la traduction des passages les plus importants de cette allocution :

“ Les temps se font difficiles et malheureux pour l'Eglise catholique : ne nous en troublons point.

“ Sur la terre, l'Eglise est militante ; à nous d'être les capitaines qui conduisent les troupes au combat. N'avons-nous pas, comme puissant encouragement, la certitude de la victoire ? Devant nos yeux sont toujours ces divines paroles : *Non veni pacem mittere sed gladium. Si me persecuti sunt, et vos persequentur. Sed confidite, ego vici mundum.*

“ Si nous savons être, par la doctrine, la lumière du monde ; par nos exemples, le sel de la terre ; si, en un mot, nous faisons valoir, comme un trésor, ce que saint Paul recommandait à ses disciples, Tite et Timothée, à savoir : 1o la sainteté et la perfection de la vie, 2o la vi-

gueur de la doctrine, 3o l'esprit d'abnégation et de sacrifice, 4o le zèle actif et éclairé, 5o la charité, forte et douce à la fois, nous nous concilierons l'amour et la vénération des bons, l'estime et le respect de nos ennemis eux-mêmes.

“ Dans cette œuvre difficile, que votre soutien soit l'amoureuse Providence de Celui qui, envoyant ses apôtres à travers le monde comme des agneaux au milieu des loups, les rassura, et les exhorta à ne rien craindre, persuadés qu'il se tiendrait toujours à leur côté : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

“ D'autre part, la difficulté de l'œuvre, mise en regard de nos pauvres forces, nous portera à nous considérer sans cesse comme des instruments inutiles entre les mains du Seigneur, et à recourir à lui dans nos plus grandes nécessités. Il nous exaucera et ainsi nous fera redire : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

“ Enfin, Vénérables Frères, veillez sur les séminaires et sur les aspirants au sacerdoce.

“ Vous le savez : il ne souffle que trop sur le monde un air d'indépendance meurtrier pour les âmes ; et cette indépendance s'est introduite même dans le sanctuaire : indépendance non seulement vis-à-vis de l'autorité, mais encore vis-à-vis de la doctrine. Il en résulte que certains de nos jeunes clercs, animés de cet esprit de critique sans frein qui domine aujourd'hui, en arrivent à perdre tout respect pour la science dérivée de nos grands maîtres, des Pères et des Docteurs de l'Eglise, interprètes de la doctrine révélée.

“ Si jamais vous avez dans vos séminaires un de ces savants au type nouveau (*di nuovo conio*), délivrez-vous en au plus vite, et, à aucun prix, ne lui imposez les mains. Vous vous repentirez toujours d'en avoir ordonné, ne fût-ce qu'un seul, jamais de l'avoir exclu ”.

MGR MATHIAS LORAS

EVEQUE DE DUBUQUE, IOWA

Fils de France, exilé de son pays pour la foi, missionnaire de l'Ouest américain et évêque d'un grand diocèse

(Suite)

Travaux en Amérique

DENDANT sept ans l'abbé Loras travailla comme curé de la cathédrale de Mobile, supérieur du collège de Spring Hill et grand-vicaire du diocèse ; honorant son ministère par la sainteté de sa vie, son zèle et sa prudence, à un tel degré que les évêques du Troisième Concile de Baltimore, cherchant un ecclésiastique digne de présider aux destinées de la nouvelle Église de ce grand Nord-Ouest, tournèrent leurs regards vers Mobile pour y choisir le premier évêque de Dubuque.

Nous l'avons vu revenir de France avec ses ouvriers apostoliques. Il s'arrête à Baltimore, y laisse un prêtre et quatre sous-diacres pour y apprendre l'anglais ; et seul avec son fidèle compagnon, M. Crétin, il s'enfonce dans les solitudes de l'Ouest, si loin ! Traverser les montagnes des Alleghany, descendre la rivière Ohio jusqu'à Saint-Louis, n'atteindre Dubuque qu'au printemps, à cause des glaces du Mississipi, n'est que la préface de son épiscopat, que le prélude des courses, des fatigues, des obstacles que lui ménage la Providence. Il est enfin conduit et installé, par le bon Père Mazzuchelli, dans sa maison contiguë à la cathédrale et qui devait servir, dès l'année suivante, d'évêché, de cure, d'école et de séminaire.

Les courses apostoliques de Mgr Loras durent nécessairement être bien pénibles. Le manque de prêtres et les besoins spirituels des fidèles demandaient autant et plus le ministère sacerdotal que le ministère épiscopal. Voici sa journée du dimanche : « Dimanche pro-

« chain, je n'aurai, écrivait-il, d'autre clergé à ma cathédrale que les quatre enfants de chœur. Je serai obligé de célébrer deux fois, de prêcher en anglais et en français ; puis de m'embarquer pour Galéna, à cinq lieues de Dubuque, afin d'y donner le sermon et le salut du Saint-Sacrement. » Ce fut son programme invariable, faute d'aide, jusqu'à un âge très avancé.

Ses visites aux malades, à cinquante, à cent, deux-cents milles furent fréquentes, surtout pendant le choléra, où on vit constamment l'évêque au chevet de quelque mourant.

Les Indiens ne pouvaient pas être négligés de ce bon pasteur. Il avait vu et entendu, à Saint-Louis, le dernier missionnaire des Potawatamis, le Père Petit, qui le mit au courant de leurs us et coutumes. Il envoya de suite M. Ravoux chez les Sioux des bords du Missouri, et lui-même résolut de visiter les Chippewas et les Sioux du Minnesota (haut Mississipi) et les Menominies.

Il trouva deux cents catholiques à Saint-Pierre et au Fort Smelling, près de la future ville de Saint-Paul, leur administra les sacrements dont ils avaient grand besoin.

C'est à cet endroit que Mgr Loras fut le témoin affligé d'un combat sanglant entre les Chippewas et les Sioux. C'étaient d'anciens ennemis. Leurs chefs, pressés de faire la paix, avaient convoqué une grande assemblée, à Saint-Pierre, près de la maison de M. Scott ; Mgr Loras et M. Pelamourges, hôtes de ce dernier, y assistèrent. Ce fut un spectacle bien neuf et bien curieux, vraiment, pour les deux français, que ces deux cents sauvages, demi-nus, tout barloles de couleurs les plus criardes, armés d'arcs et de flèches, assis en cercle et s'échangeant les plus terribles regards.

Un Sioux se lève, il parle d'une voix basse d'abord, mais qui graduellement se fortifie et s'anime ; bientôt il gesticule avec violence, et chaque phrase, bruyamment applaudie par les siens, est interprétée en Chippewa par M. Scott. Un chef Chippewa, à son tour, prononce une harangue non moins énergique. Le calumet circule — pipe de cinq pieds — chargée d'un mélange de tabac et d'écorce de saule.

On fit comprendre à l'évêque que la refuser serait une impolitesse ; et il dut, à son tour, la porter à ses lèvres et en aspirer la fumée. La paix fut donc conclue et pour en cimenter davantage la durée, on organisa des jeux de courses à pied. Les Sioux gagnèrent la première ; les Sautoux ; la deuxième, ils se querellèrent à la troisième et la guerre recommença.

« Le 4 juillet, écrivait-il à ses parents, le 63^{me} anniversaire de l'indépendance des États-Unis, j'étais à l'autel offrant au ciel des prières pour ma patrie d'adoption, quand un bruit confus éclata tout à coup à mes oreilles. Un instant après, j'aperçois de la fenêtre une bande de sauvages tout couverts de sang, qui se livraient à une danse barbare et chantaient des chants de mort. Au bout de longues perches ils brandissaient cinquante chevelures sanglantes, qui étaient les horribles trophées du cruel combat des jours précédents. Je priaï le ciel de nous conserver la paix et suppliai le commandant du Fort d'intervenir dans cette malheureuse affaire, mais il me répondit qu'il n'y pouvait rien. Il fit protéger toutefois le village par une compagnie de soldats ».

Le retour à Dubuque se fit en canot, et les deux missionnaires prirent courageusement la rame. A la fin du premier jour, leurs mains étaient couvertes d'ampoules ; l'évêque essaya alors d'un remède héroïque qu'il proposa en vain au Père Pélamourges. C'était de chauffer la rame au feu du camp, puis de la tenir serrée dans ses mains. La peau se séchait, se durcissait ainsi rapidement. Le procédé était douloureux, sans doute ; mais, dès le lendemain, l'évêque pouvait reprendre la rame sans crainte de voir reparaître les ampoules.

M^{gr} Loras s'arrêta aux camps des Sioux, situés le long du fleuve, où il recevait toujours la plus chaleureuse hospitalité, campait dans les bois chaque soir, évitant ainsi de voyager la nuit, de peur d'être pris pour un espion sauteux.

La première nuit qu'ils passèrent dans les bois, l'évêque et son compagnon entendirent, pendant de longues heures, des bruits étranges non loin de leur feu de camp. Ces bruits semblaient se rapprocher

davantage : c'étaient, à n'en pas douter, les terribles Sioux. L'évêque se lève, et d'une voix forte répète à plusieurs reprises l'unique mot en Sioux qu'il avait appris au Minnesota : *China-sapa* ! — (*Robenoire*. Le bruit cesse peu à peu et l'évêque joyeux bénit la Providence de ce qu'il a suffi de nommer sa dignité de prêtre pour apaiser les sauvages. Mais après réflexion faite, le matin suivant, ils découvrirent que le formidable bruit de la nuit n'était autre que le coassement d'une myriade de grenouilles, qui alors florissaient et se prélassaient à une petite distance de l'endroit où la ville de Saint-Paul a été bâtie depuis.

Quand le mince canot de l'évêque Loras glissait sur les eaux du Mississippi, l'aspect du pays avoisinant le fleuve n'était guère différent de celui que les premiers blancs, les Pères Hennepin et Marquette, contemplèrent pour la première fois.

Il serait difficile de dire quelles furent ses plus pénibles courses pastorales. Un fermier racontait un voyage qu'il fit en charrette avec l'évêque, de Sainte-Croix au Fort Atkinson, où un nombre considérable d'Indiens désiraient se faire baptiser. Mgr Loras disait la messe dans la charrette toute recouverte de draps, pour protéger l'autel et le célébrant. Le matin de leur arrivée au Fort, l'évêque célébra comme toujours, avec un profond recueillement et une belle prestance ; tandis que des têtes couvertes de peinture et de plumes apparaissaient et disparaissaient çà et là par toutes les ouvertures des draps, à la grande terreur du fermier — servant de messe — dont les répons s'évanouissaient de peur tant il avait le cœur dans la gorge.

En 1840, les Menomnies de la rivière au Renard, Wisconsin, virent l'évêque pour la première fois. Ils étaient cinq cents, encore dans toute la ferveur de leur conversion, due au Père Venden-Brock, qui leur avait consacré sa fortune et quatre années d'apostolat.

« J'allais partir de Green Bay pour Milwaukee, écrit Mgr Loras, « quand je reçus une députation des Menomnies, me suppliant de

« les visiter. Je le voulus bien ; et à date fixe, six guerriers arrivè-
« rent en canot. Leur première visite fut à l'église, la première fa-
« veur qu'ils demandèrent fut ma bénédiction. Leur canot, pavoisé
« des couleurs américaines, était surmonté d'une croix entourée
« d'étoiles. Avec des rameurs aussi experts, un vent favorable, la
« course fut rapide. Bientôt nous arrivâmes au village où les plus
« grands honneurs qu'ait jamais reçus mon caractère épiscopal, m'at-
« tendaient. Toute la tribu me conduisit à l'église, au chant de can-
« tiques sauvages. Le spectacle de pareille fol était bien propre à
« nous impressionner et à nous inspirer de consolants espoirs pour
« le futur succès de cette mission. Les derniers jours de la visite se
« passèrent en exercices religieux. La veille du départ, trente guer-
« riers vinrent, au nom de la tribu, me remercier de les avoir visités,
« d'avoir été pour eux une source de tant de grâces. *Les petits en-*
« *fants mêmes se sont réjouis et ne l'oublieront jamais*, dit l'un des
« chefs. Mais, leur répondis-je, pour être de vrais chrétiens, votre
« ferveur doit durer. — Elle durera, reprit le chef, et quand tu
« reviendras parmi nous, tu nous retrouveras tels que tu nous vois. —
« Oui, oui, ajoutèrent-ils tous d'une voix forte et énergique. — En
« quittant ces excellents sauvages, je fus non seulement consolé de
« tout ce que j'avais vu, mais aussi convaincu qu'il serait facile de
« produire beaucoup de bien parmi les autres tribus ».

L'évêque de Dubuque entreprit aussi l'œuvre de la colonisation. Organiser une paroisse fut toujours une joie pour lui. En ceci, il était secondé par le bon Père Mazzachelli, dont l'église, à Burlington, servait de Parlement à la Législature Territoriale. C'était du haut de la tribune de l'orateur que le zélé Dominicain prêchait les dimanches ; et il est particulièrement de bon augure pour l'Iowa et le Minnesota que leurs lois furent ébauchées à l'ombre de l'autel, dans une église catholique, sous le regard même de l'auteur de toute loi.

Nous ne pouvons, en ce monde, séparer complètement les intérêts temporels des intérêts spirituels ; et quand les premiers sont chr-

chés non point pour eux-mêmes, mais pour favoriser les seconds, ils ne sont pas indignes du chef de famille, pieux et éclairé, même dans le royaume de Dieu. L'évêque Loras prévint le rapide accroissement du territoire confié à ses soins ; et pendant que la terre pouvait encore être acquise à un prix modique, il chercha, par des achats et des demandes, à se procurer dans les villages ou dans les lieux destinés plus tard à être bâtis, autant de terrain qu'il en faut pour les établissements paroissiaux et diocésains. Il laissa, dit-on, une carte de l'Iowa sur laquelle il avait tracé de nombreuses croix, indiquant, dans des endroits alors déserts, les villes et les villages qu'il croyait devoir s'y établir plus tard, et où, par conséquent, il lui serait avantageux d'acheter des terrains pour l'église, le presbytère et l'école. En comparant cette carte avec celle de l'Iowa actuel, on est frappé d'y voir que, dans la plupart des cas, les croix correspondent à des groupements importants de population. L'évêque avait admirablement prévu l'avenir du nord-ouest américain.

EM.-B. GAUVREAU,

Curé de Beardsley, (Saint-Paul).

(A suivre)

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 23 mars 1905.

M. l'abbé James Lonergan, ancien curé de Sainte-Brigide, décédé aujourd'hui, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, chanoine,

Chancelier.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 23 mars 1905.

M. l'abbé James Lonergan, ancien curé, décédé aujourd'hui à Montréal, était membre de l'Union Saint-Jean, *Section d'une messe.*

G. DAUTH, ch.

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.